



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
 1798 Ste-Catherine, Montréal
 Tel. Bell 7131.

ABONNEMENT
 Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
 1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne
 2,000 à 5,000 " - - 25 " "
 5,000 à 10,000 " - - 20 " "
 11,000 à 25,000 " - - 15 " "

ANNONCES A COURT TERME
 1re insertion - 10c la ligne
 2me insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
 Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 3 JUILLET 1897

NOS GRAVURES

Ladébauche nous a envoyé le portrait de Sir Wilfrid Laurier K. L. R. P. O. T. Voyez mes amis ses belles culotte neuves, son casse pas de palette ni d'oreilles, son épée toute flambante neuve qu'il a changée pour sa vieille carabine. Admirez son main-quain ! c'est que Notre Souveraine Dame la Reine l'a passé au bob et tous les anglais comme Fréchette, Caron, Langevin ont un copain dans la personne de notre ami Wilfrid. Plaudite canayenses, en v'la encore un qui va porter de la ferblanterie exotique.

SCÈNES APRÈS LE JUBILÉ

La tête de tous les viveurs et des amis de la Reine a grossi énormément durant les fêtes du jubilé.

LE CANARD a vu des caboches de deux pieds de circonférence, mais de cervelle point.

Il y en a qui avait les cheveux drettes sur la tête comme des arbres ; d'autres avait le seignement de nez et un wabano continu.

Les ouïes de la plupart des citoyens étaient à deux pouces plus loin que d'habitude et les cautères étaient dérangés.

Des cris plaintifs étaient entendus par toute la ville : Mon Dieu que j'ai donc mal à la tête ! Oh quelle fête splendide nous avons eue. Combien de temps allons-nous souffrir de ce dérangement jubilatoire et capillaire ?

La plupart des gens de la campagne ont bitté les Montréalais. Quelques femmes ont chauffé le four et LE CANARD espère que tout va rentrer dans l'ordre.

Correspondance de Ladébauche

Londres, 23 juin 1897.

Mon cher CANARD,

Ça y est. Wilfrid est ciré des pieds à la tête. Voici comment c'est arrivé :

Tous les gros manches anglais réunis dans une salle nous ont fait demander Laurier et moi. Quand nous en tîmes, ils se levèrent et entonnèrent la chanson suivante. L'accompagnement était donné par le Corbeau et le Renard de Lafontaine.

Ceux qui ne chantaient pas fumaient des cigares de la maison Tassé, Wood et Cie, qui sont les meilleurs au monde : le Rosebud, le Bonie Jean et le Toscana. Si tu penses que ça sentait pas bon !

Revenons à la chanson, la voici :

Bonjour, Monsieur Laurier, comment vous portez-vous ?
 Nous sommes très satisfaits de vous avoir eues [nous].
 Vous d'vez être fatigué comme une vieille houe [le] que
 De passer tout votre temps à faire d' la politique.
 Sur l'air du tra la la la,
 Sur l'air du tra d'ri dera.

Quand les gros bonnets nous ont eu dit à Wilfrid et à moi que la Reine voulait le cirer, nous avons pleuré de joie. Laurier a lampé quatre verres de whiskey.

Nous nous rendîmes chez la bourgeoise.

C'était le soir. La servante, en nous voyant arriver, s'est mis à appa-reiller la lampe. J'ôtai ma tuque, je passai le petit balai sur la bougrine de Wilfrid et j'arrangeai la boucle de sa cravate.

Je montai ensuite au deuxième étage. J'attendis quelques minutes à la porte de la chambre à coucher et on vint me dire que la bourgeoise était parée à recevoir Monsieur Laurier dit Catineau.

J'entrai dans la chambre ; Mme Victoire était dans le lit encampée sur un tas d'oreillers.

Elle était ben palotte et elle avait le respir dru après les fatigues de la journée.

Elle me dit : Allez donc chercher le seau qui est sous le lit de mon homme engagé. Je fus cri le grand seau de l'Etat et la bourgeoise le colla sur un grand papier blanc doré sur tranche. Wilfrid regardait faire. Puis la cuisinière apporta une tinette pleine de cire bouillante. Alors la bourgeoise prit la tinette et la versa sur la tête de Laurier, puis colla son grand papier blanc doré sur tranche sur la tête et les épaules de notre Canayen.

Il était ciré, et voilà comment que ça se fit.

Laurier est rayonnant et digne. Je y avais ben dit aussi.

Je vis ensuite que la bourgeoise avait envie de dormir, car elle commençait à cogner des clous.

J'ai pris sa couronne qui était accrochée à un des poteaux de la couchette et je la lui mis sur la tête.

Alors elle s'est mise à roupiller, et moi et Wilfrid nous sortimes de la chambre à pas de loup.

Nous fîmes aux chars acheter des tiquettes pour Paris. Laurier, à dit : tant qu'à prendre du ruban, on est aussi ben en prendre un peu. Y paraît qu'ils en ont les Français du ruban, : du barré, du rouge et du blanc. S'ils enrubbant Wilfrid, je t'écrirai, sinon j'irai voir le Pape.

Bin à toi,
 LADÉBAUCHE.

Devant le Recorder apres le Jubile

Les séances de la Cour du Recorder, après le 21 et le 22 juin, ont donné lieu à des scènes vraiment tragiques. Une foule d'Anglais, d'Irlandais, de Chinois et de Canayens-français ont dû aller présenter leurs hommages au Recorder, à son greffier, aux autres employés et aux lieutenants des différentes stations.

La liste est appelée.

Recorder.—Oh ! les 150 Canayens qui ont pris un coup de trop, hier et avant hier, venez chacun m'expliquer la cause de votre saoulographie, sinon le mot solennel : \$1.00 ou huit jours, va être prononcé.

ier coupable.—Je n'avais pas lu le CANARD depuis huit jours, le découragement m'a pris, et j'ai pris ce que tout le monde a pris et au prix que l'on m'a demandé, ça ne m'a pas pris bien du temps pour constater que j'avais appris les conséquences de la brosse de défunt Noé de biblique mémoire.

Recorder.—D'où venez vous ?

Prisonnier.—De Ste-Rose.

Recorder.—Vous lirez l' " Avant-Garde " pendant cent ans pour votre pénitence.

zème coupable.—Parlez pas français.

Recorder.—Pourquoi le parlez-vous vous-même ?

Prisonnier.—C'est mon affaire ; on est libre de parler la langue que l'on aime. C'est pas de vos affaires à vous, y a pas un damné d'homme capable de me dicter, dans la Puissance du Canada et dans l'Amérique du Nord, le langage que je dois tenir quand je réponds aux investigations de la justice, bâte éternelle de toute société. Sachez, monsieur le Juge à

vos Honneur, et Fréchette, sans être " ciré," avait volé mes expressions : le peuple d'Amérique n'est pas un peuple d'ilotes, l'esclave du Sud, le colon du Nord sont des anomalies que le temps fera disparaître. Je parlerai comme je voudrai.

Recorder au constable.—A-t-il parlé quand vous l'avez arrêté ?

Constable.—Pendant 20 heures la première journée, 48 heures la seconde avant-midi et ce matin, comme vous voyez.

Recorder.—Portez-le chez les sourds-muets et laissez-le là tant que le sang ne lui sortira pas du nez.

Recorder.—Il me reste 200 autres prisonniers, amenez-les par gagnes.

Première gague.—18 faces d'Irlandais se présentent.

Recorder.—Guilty ou coupables ?

Prisonniers.—Home Rule !

Recorder.—Zut ! Bertrand, portez-les au pôle nord.

zème gague.—3 Chinois se montrent : Ali a sing a shitte.

Recorder.—Tikanouqua fi gin souling.

Chinois.—Bonús, bona, bonum, soulin, couchigne, queen.

Recorder.—Envoyez-les au Brésil avec 3 numéros de " La Vérité."

3ème gague.—157 Anglais avec des monocles.

Recorder.—Drunk last night ?

Prisonniers en chœur.—We are English, you know. Sent us victorious, happy and glorious, never to take a brosse, pardon us.

Recorder.—Si au prochain Jubilé de la Reine je vous revois ici, gare à vous. Je vous donne la dernière chance.

Les voleurs sont alors introduits.

Recorder.—Votre nom ?

er voleur.—Philippe Sanssouci, de Hull. J'ai volé une pipée de tabac à un nommé Dépati.

Recorder.—Allez chiquer au Bon Pasteur ; sergent, donnez-lui du tabac.

Recorder.—Vous ?

zème voleur.—J'ai essayé de voler les lettres de Josen, le batte-feu de Joe Vincent, la blague électorale des politiciens de Bertkier, le manche de hache de Turgeon, le haras de M. Dugas, la carabine de Laurier, la pierre philosophale, le mouvement perpétuel et tout ce que je pouvais trouver. Je n'ai pas pu voler la cervelle de X... et les pois dans la soupe de F...

Recorder.—Vous êtes un être dangereux, retournez-vous en à Québec.

Un groupe de femmes est introduit.

Recorder.—Tiens, la vieille Milie, pourquoi êtes-vous ici ?

Milie.—Des garçons de Longueuil, de Valleyfield et de Sorel sont venus, ils m'ont payé la traite à la petite bière et ça m'a rendu malade ; un des hom-